

Le Journal des Tournelles



**LA DÉPORTATION DES JUIFS
NATIFS D'ALGÉRIE (1942-1944)
CEUX DU CONSTANTINOIS**



**LA DISPUTATION DU TALMUD
1242**



**LE BOSQUET
DES TOURNELLES**

Nous avons entrepris dans le précédent numéro du *Journal des Tournelles* (décembre 2016) de rappeler la mémoire des Juifs natifs du Constantinois déportés. Nous y avons dressé à grands traits, le cadre temporel de leur déportation à partir du territoire métropolitain, et rappeler précisément les noms et prénoms, l'âge ainsi que la date du départ et le numéro du convoi de déportation de ceux originaires de Constantine. Nous avons aussi eu l'occasion de souligner les stratégies mises en place par les Juifs d'Afrique du Nord pour sauver leur vie. Leurs patronymes issus de la culture judéo-arabe tout comme leur maîtrise de la langue arabe ont constitué plus d'une fois des atouts décisifs pour échapper à la traque conjointe des hommes de Vichy et de l'occupant allemand.

Il s'agissait du premier volet d'une étude qui sera articulée sur plusieurs numéros. Nous traiterons ici d'hommes, de femmes et d'enfants natifs des localités constantinoises d'Aïn Beïda, de Batna, de Biskra, de Bône, de Bordj Bou Arreridj et de Bougie, ainsi rappelés à la mémoire des vivants. Nous évoquerons tour à tour les raisons de leur venue en France métropolitaine, leur implantation en France, à Paris et dans les grandes métropoles, en soulignant leurs singularités d'ordre économique, rituel et culinaire, avant d'aborder les années tragiques de la Seconde Guerre mondiale.

L'arrivée et l'installation en métropole

Leur arrivée en métropole a des causes multiples : engouement pour la France, raison familiale, difficultés d'ordre économique ou encore poussées des violences pogromistes qui affectent l'Afrique du Nord. Ainsi, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, les émeutes antijuives liées à l'affaire Dreyfus poussent-elles de nombreuses familles à quitter Alger pour Marseille. De même, le pogrom de Constantine du 5 août 1934 eut un retentissement considérable dans le pays, particulièrement chez les Juifs du Constantinois, et provoqua le départ, quelques mois, voire parfois des années plus tard, d'un nombre non négligeable de familles.

S'ils se dirigent volontiers vers les grandes métropoles comme Marseille ou Lyon, c'est la capitale qui recueille sans conteste leur préférence. À cheval sur les III^e et IV^e arrondissements, c'est paradoxalement dans le quartier Marais, pourtant communément désigné par l'importante population juive immigrée d'Europe centrale et orientale, de culture yiddishophone comme le « Pletzl », (« Petite place », en yiddish), que bon nombre d'entre eux fait le choix de s'installer. Ces familles se regroupent dans la partie sud du quartier Saint-Gervais, plus précisément en amont de l'axe que constitue la rue de Rivoli, dans les rues François Miron, Saint-Antoine, des Jardins Saint-Paul, de l'Ave Maria, du Figuier ou de Fourcy, des Barres, Geoffroy L'Asnier ou encore dans les impasses Guépine et Putigneux. Ils s'y sentent un peu comme dans un village, vivant dans une grande proximité, en circuit fermé.

Pour certains, cette installation en métropole n'est pas récente. Ainsi, au lendemain de la Grande Guerre, en septembre 1919, Moïse Amar, ministre officiant d'Alger, domicilié rue François Miron, adressait « au nom des Algériens du IV^e arrondissement », une supplique au président de l'Association consistoriale israélite de Paris, en vue de célébrer, dans de bonnes conditions, les grandes fêtes du mois de Tichri :

« Le soussigné, au nom des Algériens habitant le 4^e arrondissement, a l'honneur de vous informer que nous avons l'intention de nous réunir, afin de pouvoir célébrer ces fêtes solennelles. Vous n'ignorez pas que la plupart de ces fidèles n'ont pas les moyens de retenir une place dans les autres temples de Paris et que si vous nous autorisez l'ouverture dans un de vos locaux de la rue des Francs-Bourgeois ou de la rue des Tournelles, nous accueillerons avec une immense joie, cette demande légitime. Je viens donc en leurs noms, vous suppliez de prendre en considération cette circonstance et de nous accorder cette faveur (1). »

Les Juifs originaires d'Algérie exercent dans tous les secteurs d'activité. Certaines professions toutefois sont particulièrement représentées, à commencer par celle de marchand des quatre saisons, profession plutôt féminine qui mobilise néanmoins l'ensemble de la famille au quotidien. C'est un métier d'opportunité, fruit d'une reconversion rapide, conditionné toutefois à l'obtention d'une médaille professionnelle auprès de la Préfecture de police. Autres professions largement représentées parmi ce petit peuple industriel, celles d'ouvrier d'usine, de serveur, de garçon de café mais aussi de manœuvre, de coiffeur et de peintre en bâtiment.

(1) Arch. ACIP B 107. Consistoire 1919. Chemise : Consistoire (correspondance).

Comme au pays

Vitalité et joie de vivre constituent un trait commun entre les Juifs originaires d'Algérie vivant à Paris. C'est en ces termes, que le périodique *L'Univers israélite* relate, début 1926, la circoncision d'un enfant dans cette communauté :

« Beaucoup de nos lecteurs, qui ne savent pas avec quelle joie exubérante nos coreligionnaires, de rite séphardite, et notamment ceux habitant l'Afrique du Nord, accueillent l'entrée d'un enfant dans l'alliance d'Abraham [...]. Dès le seuil franchi, un jeune homme, muni d'un aspergeoir (sic), vous verse dans le creux de la main quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger. Nous sommes reçus par les membres du comité, qui accueillent avec empressement et cordialité toute personne désirant assister à la milah. Car pour cette cérémonie, il est d'usage de ne faire aucune invitation, si ce n'est de s'assurer un « miniane » [...] La marraine présente l'enfant sur un coussin aux couleurs écarlates et, à ce moment, des youyous de joie éclatent dans l'assemblée qui entonne en compagnie du premier ministre-officiant, le Barouh Abba et le Éli, éli (2). »

Dans les foyers des Juifs nord-africains, les grandes fêtes juives sont autant d'occasions pour les femmes de déployer leurs talents dans l'art de préparer couscous, t'fina et berbouche. Dans le quartier du Marais, les nombreux cafés et restaurants de la rue François Miron sont le théâtre d'une joyeuse exubérance. Rares en effet sont ces originaires d'Afrique du Nord à déroger à leurs habitudes culinaires : les cafés offrent de généreuses kémiea avec l'apéritif, les restaurants des mets traditionnels. Dans certains établissements, le samedi soir, danseurs, chanteurs, compositeurs et instrumentistes orientaux font chorus pour endiabler la soirée :

« Alors, témoigne Roger Gharbi, l'un des restaurateurs de la rue François Miron, il y avait le plateau, il y avait des danseuses de chez nous, d'Afrique du Nord, des Juives et des musulmanes, il y avait les deux, Lili Labassi avait ses danseuses, enfin elles se mettaient en tenue. Et ça marchait au plateau, pendant que la danseuse faisait son numéro, les clients lui donnaient de l'argent sur le front, lui collait un billet à cette époque de dix francs ou de vingt francs, sur le front, ou même entre les seins, mais gentiment, sans arrière-pensée, attention ! (3) »

Les années noires

En mars et juin 1942, des Juifs d'Aïn Beïda, de Bône, de Guelma ou encore de Batna, comptent au nombre des déportés par les premiers convois. Domiciliés à Paris, ils y exerçaient les professions de coiffeur, d'employé de commerce, d'ajusteur, de tailleur. René Guedj, natif d'Aïn Beïda, entre au camp de Drancy le 21 août 1941, à la suite à la rafle décidée par les autorités militaires allemandes et réalisée veille dans le XI^e arrondissement. Il est déporté le 27 mars 1942, date du départ du premier convoi. Pourtant sa fiche d'arrestation fait mention de sa condition de « conjoint d'aryen » (CA). Fin janvier 1943, « l'Aktion Tiger » nom de code de la rafle du Vieux Port à Marseille, emporte dans les wagons plombés des convois 52 et 53 des 23 et 25 mars 1943, nombre de natifs d'Aïn Beïda, de Bône, Bougie et Batna. Parmi eux, un enfant de 7 ans. Leur destination : le camp d'extermination de Sobibór, dans le Gouvernement général de Pologne.

Ce sont quelques visages, le souvenir de quelques traits de vie des natifs de ces localités du Constantinois, de ces morts sans sépulture, que nous avons choisi de vous présenter dans le présent numéro du *Journal des Tournelles*.



Rose Allouche, née Atlan et son fils Georges, avril 1940.

Rose Allouche, née Atlan âgée de 27 ans et native de Sétif, fut déportée sans retour avec ses enfants Georges, 7 ans, né à Batna, et Colette 4 ans, née à Paris, le 25 mars 1943 par le convoi n° 53, à destination du camp d'extermination de Sobibór.

Collection Henri Allouche

Jean Laloum
Historien (HDR) chercheur au CNRS

email : jean.laloum@gsrl.cnrs.fr



(2) « Chez les Algériens de Paris », *L'Univers israélite*, n° 16, 8 janvier 1926, 81^e année, pp. 431-432. Article signé « MM ».

(3) Entretien avec Roger Gharbi, Paris, 9 juin 2004.

Remerciements

Les Archives nationales et le Mémorial de la Shoah, pour la mise à disposition des « Fichiers juifs »

A celles et ceux ayant confié leurs photographies et documents familiaux

A William Laloum pour la conception et la présentation de la couverture et de l'étude historique

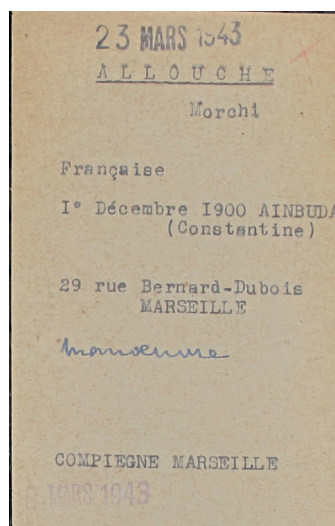
ALIMI	Nissim	36 ans	n° 36	EL KAIM	Edouard	41 ans	n° 57
ALLOUCH	Fredj	52 ans	n° 71	GUEDJ	René	31 ans	n° 1
ALLOUCHE	Mouchi	43 ans	n° 52	ZERBIB	David	36 ans	n° 68
ATTALI	Chaloum	38 ans	n° 48	ZERBIB	Elie	41 ans	n° 59
ATTALI	Fortunée	31 ans	n° 48	ZERBIB	Raphaël	38 ans	n° 59
ATTALI	Judas•	43 ans	n° 48				



Collection Fortunée Fingerhut. MJPP

Mouchi Allouche est né en décembre 1900 à Aïn Beïda. Marié et père de quatre enfants, il est domicilié 29, rue Bernard Dubois à Marseille où il travaille comme manoeuvre. Durant l'Occupation, Mouchi est victime de la rafle opérée sur le Vieux Port par les Allemands, rafle supervisée fin janvier 1943 par les autorités françaises. Transféré du camp de Compiègne dans celui de Drancy le 12 mars 1943, Mouchi est déporté le 23 mars 1943 par le convoi 52, à destination du camp d'extermination de Sobibór. Un unique déporté, David Betoun, parvint à s'évader au cours du transport. Le convoi, désormais composé de 993 déportés, fut exterminé à son arrivée. Il n'y eut aucun survivant à la Libération.

FR AN-F/9/5676. Fichier du camp de Drancy (adultes)



Le prénom signalé d'un point (•), précise que la personne est rescapée du camp d'extermination à la Libération.
L'âge est déterminé, après avoir retranché l'année de naissance de l'année de déportation.

BATNA

Rose ALLOUCHE et son fils Georges

Rose Allouche est née Atlan en 1915 à Sétif. Elle est l'épouse de Fredj Allouche, ouvrier maroquinier. Le couple, domicilié 37, rue du Roi de Sicile à Paris a trois enfants : Georges né en février 1936 à Batna, Colette en septembre 1938 à Paris, tout comme Henri, en octobre 1940. Durant l'Occupation, c'est son mari qui parvient dans un premier temps, à gagner Lyon, en zone libre. Durant l'été 1942, Rose quitte à son tour son appartement avec ses trois jeunes enfants, en vue de rejoindre elle aussi la zone libre. Tous les quatre sont arrêtés par la police allemande en tentant de passer la ligne de démarcation à Orthez le 7 octobre 1942. Transférés dans le camp de Mérignac, ils sont dirigés vers celui de Drancy, le 26 octobre 1942. Le 20 novembre, le jeune Henri est transporté à l'hôpital Rothschild pour une opération inguinale. L'Union générale des Israélites de France (UGIF) sollicite les Allemands afin qu'Henri, alors âgé de 2 ans, puisse être confié – avec un accord écrit de sa mère, internée à Drancy – à une maison d'enfants de l'UGIF, lors de sa sortie de l'hôpital. Henri est libéré le 15 décembre 1942. Rose et ses enfants Georges et Colette sont dirigés sur le camp de Beaune-la-Rolande où ils restent du 9 mars au 23 mars 1943, puis sont à nouveau transférés à Drancy. Rose 27 ans, Georges 7 ans et Colette 4 ans, sont déportés sans retour le 25 mars 1943 par le convoi n° 53 à destination du camp de Sobibór où ils sont assassinés à leur arrivée, le 30 mars 1943.

Henri est pris en charge par Claire Heyman, une assistante sociale du réseau de la Fondation Rothschild qui se charge de le placer à la campagne. Après la guerre, son père Fredj viendra le récupérer.

ALLOUCHE	Georges	7 ans	n° 53	EL BEZE	Semah	59 ans	n° 38
CERF	Jules	61 ans	n° 61	FHAL	Albert	32 ans	n° 53
EL BEZ	Armand Jacob	31 ans	n° 2	HALIMI	Adolphe	45 ans	n° 77
EL BEZE	Georges•	33 ans	n° 76	HALIMI	Fortunée	42 ans	n° 77
EL BEZE	Mouna	19 ans	n° 57	HALIMI	Josiane	6 ans	n° 77

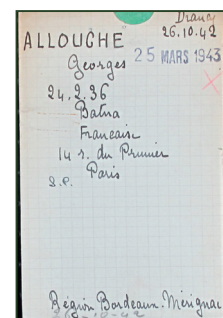
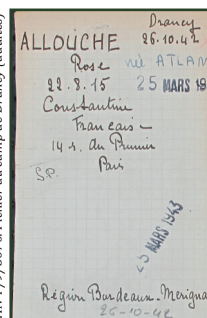
Rose Allouche, née Atlan âgée de 27 ans et native de Sétif, fut déportée sans retour avec ses enfants Georges, 7 ans, né à Batna, et Colette 4 ans, née à Paris, le 25 mars 1943 par le convoi n° 53, à destination du camp d'extermination de Sobibór.

Collection Henri Allouche. MJPP



Rose Allouche et son fils Georges, Paris, avril 1940.

AN-F/9/5676. Fichier du camp de Drancy (adultes)



AN-F/9/5742. Fichier des enfants internés à Drancy

BATNA

FAMILLE EL BEZE

Semah El Beze est né le 19 mars 1883 à Batna. Sujet français depuis l'abrogation du décret Crémieux le 7 octobre 1940, il est domicilié 56, quai des Célestins à Paris, dans le quartier du Marais. Son fils Georges est né le 10 juillet 1911, également à Batna. Père d'un enfant, il est monteur soudeur et vit au 17, rue François Miron. La sœur de Georges, Mouna, native de Batna le 8 février 1924, est alors âgée de 19 ans. Elle vit au domicile familial et exerce le métier de fleuriste.

Durant l'Occupation, le père, Semah, est déporté à l'âge de 59 ans par le convoi n° 38 du 28 septembre 1942 ; sa fille Mouna, détenue dans un premier temps le 8 mars 1943 à la prison de Fresnes pour infraction à la loi du 27 octobre 1940 (défaut de carte d'identité), est transférée à Drancy le 23 mars 1943, pour être déportée le 18 juillet 1943 par le convoi n° 57. Son fils Georges est interné à Drancy le 26 juin 1944 pour être déporté quatre jours après, par le convoi n° 76, tous trois à destination d'Auschwitz. Seul Georges El Beze fut rescapé de la déportation.



Semah



Mouna



Georges

Collection Fortunée Sauvier née El Beze. Mémoires Juives – Patrimoine photographique

FR AN-F/9/5689. Fichier du camp de Drancy (adultes)

NOM: EL BEZE CC: 28 9 42 Prénoms: Semah Adresse: 56 quai des Célestins Date de naissance: 19. 3. 83 Lieu de naissance: Batna Nationalité: sujet français Date de l'arrestation: Arrestation en: Z.O. L.N.O. Lieu d'internement: Lieu de départ: Drancy III 6A Date de départ: 28. 9. 42 OBSERVATIONS:	CC: 18 JUL 1943 Nom: EL BEZE Prénoms: Mouna Date Naissance: 8. 2. 24 Lieu: Batna Nationalité: Française Profession: fleuriste Domicile: Paris C. I. val. jusqu': 28/9/43	CC: 24503 Nom: EL BEZE Prénoms: Georges Date Naissance: 10. 9. 11 Lieu: Batna Nationalité: sujet fr. Profession: monteur soudeur Domicile: Paris 9° C. I. val. jusqu': 26. 6. 44
--	---	---

BISKRA

Famille TOUITOU

Ernest et son épouse Zahra née Sellem, entourés de dix de leurs onze enfants, lauréats du prix Cognacq-Jay, 1939. Ernest est né le 30 janvier 1900 à Biskra. Son épouse, Zahra en mai 1904 à Bou Saada. Leurs aînés voient le jour à Khenchela et Biskra. Au début des années trente, la famille s'établit en France. Les jumeaux Isaac et Haïm – les quatrième et cinquième enfants –, sont les premiers à naître en métropole, en septembre 1930 à Saint Fons (Rhône), une localité dans la banlieue sud de Lyon dans laquelle la famille est domiciliée 59, rue Francis de Pressensé. Le onzième et dernier enfant, Gilbert, y voit le jour. Ernest exerce le métier de cordonnier. Henri, son deuxième enfant, est apprenti plombier.

Durant l'Occupation, toute la famille est arrêtée. Incarcérée au fort Montluc puis transférée dans le camp de Drancy le 20 juin 1944, elle est déportée le 30 juin 1944 par le convoi n° 76, en direction du camp d'extermination d'Auschwitz. Seuls deux frères aînés ont survécu, Henri et Joseph. Henri fut assassiné en 1956 FLN durant la guerre d'Algérie.

HALIMI	Andrée	7 ans	n° 71
HALIMI	Jeanne	42 ans	n° 71
NAKACHE	Gaston	39 ans	n° 46

TOUITOU	Ernest Albert	44 ans	n° 76
TOUITOU	Joseph	15 ans	n° 76



La famille Touitou à Saint-Fons (Rhône), 1939.

AN-F/9/5734. Fichier du camp de Drancy (adultes)

24286

CC: 53

Nom: TOUITOU

Prénoms: Joseph

Date Naissance: 3. 4. 29

Lieu: Biskra

Nationalité: f.

Profession: c.p.

Domicile: 59 rue de Pressensé

C. I. val. jusqu': 20. 6. 43

AN-F/9/5748. Fichier des enfants internés à Drancy

24282

CC: 53

Nom: TOUITOU

Prénoms: Ernest Albert

Date Naissance: 30. 1. 00

Lieu: Biskra

Nationalité: f.

Profession: cordonnier

Domicile: 59 rue de Pressensé

C. I. val. jusqu': 20. 6. 43

« Fichiers juifs » du camp de Drancy (adultes, enfants)

ALZERAT-TAÏB	Marie	55 ans	n° 67	FITOUCHI	René Nissim	26 ans	n° 1
ATTAL	Raymond	33 ans	n° 59	GUEZ	Isaac	52 ans	n° 53
AZIZ	Jacob	33 ans	n° 1	KARTOUZOU	Gaston •	46 ans	n° 70
BELAÏCHE	Marcel	26 ans	n° 53	LÉVY	Marie	53 ans	n° 66
BELAÏCHE	Salomon	59 ans	n° 53	LÉVY	Robert •	25 ans	n° 60
BELAIS	Elisa	35 ans	n° 61	MEZRAEH	Jacob	53 ans	n° 66
BELAIS	Lydia	17 ans	n° 61	MOATTY	Raphaël	26 ans	n° 52
BELAIS	Norbert	11 ans	n° 61	NAÏM	Ephraïm	58 ans	n° 60
BEL AISZ	David	55 ans	n° 52	SABBA	Marie	46 ans	n° 66
BEL AISZ	Roland	18 ans	n° 52	SMADJA	Emma	49 ans	n° 48
CARTOZO	Moïse	66 ans	n° 52	TAIEB	Abraham	46 ans	n° 52
CHEMAMA	Aziza	42 ans	n° 70	VALAIX	Berthe	17 ans	n° 59
COHEN	Marcel	46 ans	n° 64	ZITOUN	Julien	32 ans	n° 2
COHEN	Nessim	62 ans	n° 75	ZITOUN	Moïse dit Maurice •	31 ans	n° 59
DAICK	Esther	69 ans	n° 75	ZOUITA	Daniel	75 ans	n° 61



Portrait de Marie Alzerat, en costume traditionnel à Bône, vers 1929

Portrait de Marie, dite M'Rhaïma, Alzerat née Taïb, en costume traditionnel à Bône, vers 1929. Marie est née le 2 septembre 1889 à Bône. Elle est mère de sept enfants dont une fille. Veuve, elle gagne la France vers 1938 afin de rejoindre certains de ses enfants déjà installés à Paris. La famille est domiciliée au cœur du quartier du Marais, 26, rue de Rivoli (IV^e). Durant l'Occupation, Marie est arrêtée à Saint-Jacques de Lisieux (Calvados) où elle s'était réfugiée. Elle est internée au camp de Drancy du 25 novembre 1943 au 2 février 1944 puis déportée sans retour le 3 février 1944 par le convoi n° 67 vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Marie, afin de protéger ses enfants, se déclara – comme le mentionne sa fiche d'internement portant l'initiale "C" –, célibataire au camp de Drancy.

Deux de ses enfants furent également déportés : Alexandre Alzerat le 25 mars 1943 par le convoi n° 53 et sa fille Anna, le 27 mars 1944, par le convoi n° 70 de Drancy à Auschwitz. Seule Anna fut rescapée de la déportation.

AN-F/9/5733. Fiche du camp de Drancy (adultes)

12743 5-2
CC B-13
-3 FEB. 1944

Nom : TAIEB
Prénoms : Marie
Date Naissance : 2-9-89
Lieu : Bône (Alg.)
Nationalité : f.m.
Profession : S.P.
Domicile : St. Jacques Lisieux
R. d. Alzerat
C. I. val. jusqu' : Only 2-9-1944



Cliché Jean Laloum

Berthe Valaix est la jeune sœur de Simon Halali, – Salim de son nom de scène –, chanteur judéo-arabe. Née le 16 décembre 1926 à Bône, elle est domiciliée au cœur du quartier du Marais au 36, rue François Miron à Paris (4^e). Mariée à André Valaix, elle est mère d'un petit Claude, né le 21 février 1943.

Arrêtée durant l'Occupation, Berthe est internée à Drancy le 17 août 1943, puis déportée le 2 septembre de la même année par le convoi n° 59 à destination du camp d'extermination d'Auschwitz avec son jeune fils, Claude, un bébé de moins de 7 mois. Elle est l'une des rares déportées de France de moins de 18 ans, déportée avec son bébé de six mois. Un temps classée à Drancy dans la catégorie "C4" « internés dans l'attente

de l'arrivée de

leur famille au camp », Berthe finit par être versée dans la catégorie "B" « déportable immédiatement ». Or deux planches de salut auraient pu la sauver : sa condition de « conjointe d'aryen » d'abord, comme le mentionne les initiales "CA" figurant sur sa fiche d'internement, en raison de son mariage avec André Valaix, situation qui lui permit, un temps seulement, d'échapper à la déportation ; la mise en œuvre ensuite d'un subterfuge analogue à celui diffusé à travers l'histoire romancée du sauvetage de son frère Salim, et portée à l'écran par Ismaël Ferroukhi en septembre 2011, avec pour titre *Les Hommes libres*, – si l'on ajoute foi sur ce point au scénario du film –, par la mosquée de Paris au profit de son frère Simon. À présent, deux médaillons ornent le marbre de la stèle placée sur la tombe de la mère de Berthe, Chelbia dite Marie Halali, dans le cimetière parisien de Bagneux : ceux de Chelbia et de sa fille, Berthe, seule trace de son existence. En revanche, aucune photographie du petit Claude ne vient le rappeler au souvenir des vivants. La concession funéraire est toujours au nom de son frère, Simon/Salim, disparu en juin 2005 à Vallauris, non loin d'Antibes.

FR AN F/9/5748. Fiche des enfants internés à Drancy

403152 C4
+ André
CC B
2-9-1943
Nom : VALAIX
Prénoms : Berthe
Date Naissance : 16-12-26
Lieu : Bône (Alg.)
Nationalité : France orig.
Profession : S.P.
Domicile : 36 rue François Miron Paris 4^e
C. I. val. jusqu' : 17-8-43

FR AN F/9/5735. Fiche du camp de Drancy (adultes)

403152 C4
+ André
CC B
2-9-1943
Nom : VALAIX
Prénoms : Berthe
Date Naissance : 16-12-26
Lieu : Bône (Constantin)
Nationalité : français orig.
Profession : S.P.
Domicile : 36 rue François Miron Paris 4^e
C. I. val. jusqu' : 17-8-43



Cliché Jean Laloum

Deux médaillons ornent le marbre de la stèle placée sur la tombe de la mère de Berthe, Marie, dite Chelbia, Halali, dans le cimetière parisien de Bagneux.

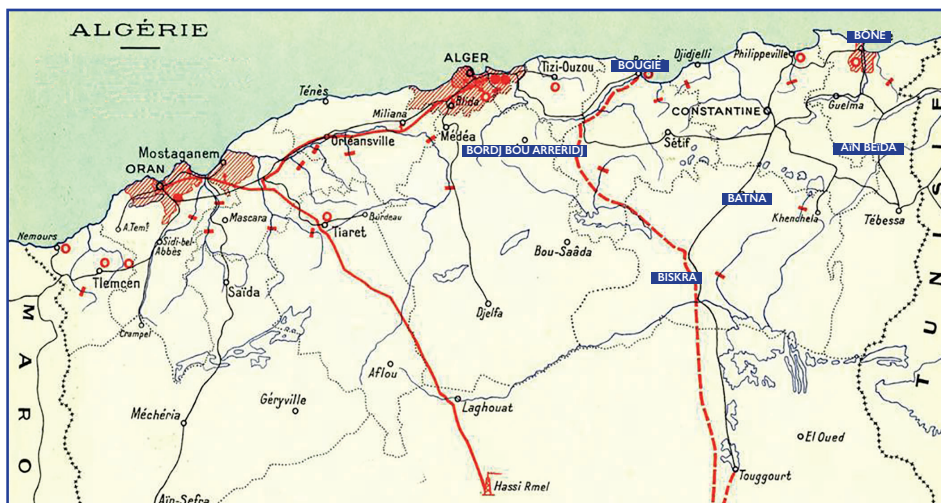
BORDJ BOU ARRERIDJ

PORTUGAIS

Guy

11 ans

n° 69

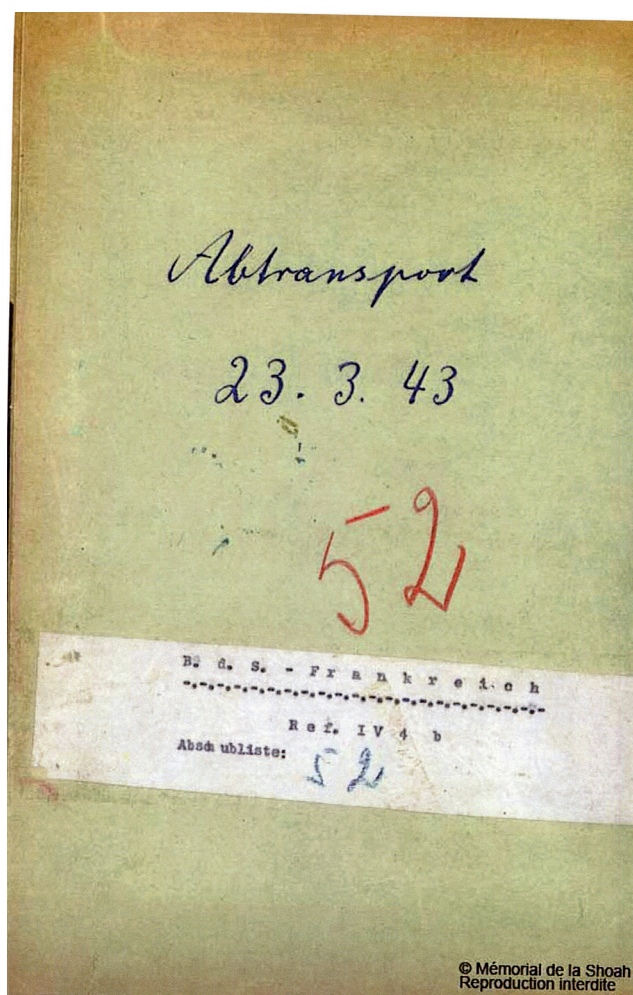


Les six localités de naissance des déportés du Constantinois, concernés par la présente étude

BOUGIE

ATHLAN	Charles	37 ans	n° 60	DERROUAZ	Aziza	49 ans	n° 52
ATLAN	Gaston	40 ans	n° 53	HADJADJ	Sylvain	19 ans	n° 62
ATLAN	Gisèle	20 ans	n° 68	HADJAJ	Charles	32 ans	n° 73
ATLAN	Rohan	29 ans	n° 74	KRIEF	Gisèle	23 ans	n° 36
ATLANI	Lucien	33 ans	n° 69	LEVI	Elise	54 ans	n° 53
AZOULAY	Albert	20 ans	n° 36	LEVI	Nina	20 ans	n° 57
BISMUTH	Elie	41 ans	n° 36	LÉVY	Raphaël	53 ans	n° 61
BOANICHE	Salomon	66 ans	n° 52	OUANNOU	Esther	44 ans	n° 58
DAHAN	Maurice	42 ans	n° 76				

BENAR Salomon	HEL.	3.8.99	Salonique	15, rue Voltaire MARSEILLE
BETA Maurice	GREC.	3.8.21	Salonique	4, r. du Lacydan "
BEL AISE David	FR.	11.8.88	Bône	78, r. Bernard Dubois "
BEL AISE Roland	FR.	18.7.86	Bône	" "
BENAHIM Albert	P.F.	18.8.88	Tanger	34, r. Dominicaine "
BEN AICH Fernand	P.O.	3.8.10	Marseille	29, rue Glandèves "
BENACH Joseph	P.O.	15.10.18	Avignon	21, rue Torte "
BEN-AICH Maurice	P.O.	27.1.06	Marseille	29, rue Glandèves "
BENACH Sara	P.O.	15.8.08	Tétouan	30, rue Kazanau "
(BENRUJA)				
BENACH Sarah Yvette	F.M.	1.1.22	Guba	rue Glandèves "
(LEVY)				
BENARDOTHE Lée	GREC.	25.1.03	Salonique	26, r. du Tapis Vert "
ABISSEROR Rosalie	FR.	15.11.10	Oran	8, r. de la Renarde "
(BENAROUH)				
BEN ASAYAL David	S.F.	14.8.01	Alger	52, Gr. Clovis Hugues "
BENASRA Albert	S.F.	10.8.09	Mascara	5, r. du Colombier "
BENASRA André	P.O.	19.12.15	Mascara	26, r. de la Roquette "
BENASRA Lucien	S.F.	18.12.25	Mascara	4, r. de la Palude "
BENAYOUN Albert	P.O.	4.4.08	Bône	22, r. de la Rose "
BENAYOUN Joseph	S.F.	30.8.86	Oran	40, Traverse des Gibbes "
BENDAHAN Albert	P.O.	5.11.11	Dran	18, r. des St. Maries "
BENDAHAN Jacob	P.O.	17.8.97	Bou-Saada	" "
BEN DAHAN Hassaouda	S.F.	3.9.71	Alger	" "
(AROUH)				
BENDAVID Emilie	P.O.	24.12.10	Nice	7, r. du Pet. St-Jean "
BENDAVID Louise	P.Opt.	15.11.08	Marseille	10, rue Cornille "
BENDAVID Vidal	P.N.	17.2.07	Marseille	" "
BENDAYAN Emilie	FR.	18.10.09	Oran	12, rue Negrel "
BENZERA Saïor	P.F.	30.11.04	Turquie	Place de l'Eglise "
BENZERA Marie	FR.	3.4.86	Marseille	16, rue Lancerie "
BENPORADO Joseph	GREC.	1873	Salonique	72, Grande Rue "
BENPORADO Marguerite	HEL.	15.9.18	Salonique	" "
BENGAS Moïse Haim	P.N.	1904	Verris	3, rue Voltaire "
BENGUIGUI Aaron	P.O.	8.2.87	Oran	6, r. du Tapis Vert "
BENGUIGUI Albert	S.F.	5.1.08	Oran	8, r. de Vivoux "
BENGUIGUI Elie	P.O.	10.2.21	Oran	8, r. de la Palude "
BENGUIGUI Mouchi	FR.	15.6.15	Tlemcen	4, " "
BENHAIM Charles	P.O.	13.10.21	Oran	3, rue Voltaire "
BENHAIM David	P.O.	14.5.11	Oran	" "
BENHAIM Esther	FR.	11.2.24	Oran	" "
BEN-HAIM Gaston	P.O.	31.7.02	St-Angèle (Algérie)	35, r. Dominique ALFORVILLE "
BENHAIM Nathan	P.O.	10.9.16	Marseille	6, rue Cornille MARSEILLE
BEN HAIM Julie	FR.	22.10.98	Oran	2, r. Académie "
BEN HAIM Maurice	P.O.	27.4.26	Marseille	6, rue Cornille "
BENHAIM David	P.O.	26.7.88	Mostaganem	57, r. des Dominicains "
BENHAIM Léon	S.F.	21.7.96	Marina	10, r. Longue des Capucins MARSEILLE
BENHAIM Léonie	P.O.	6.1.81	Tlemcen	108, Grande Rue "
BENHAIM Nathan	S.F.	25.1.10	Marina	7, rue Sanaa "
BENICHOU Adolphe	P.O.	14.12.21	Paris	51, r. de la Barre "
BENICHOU Emilie	P.O.	12.8.25	Marseille	42, r. du Petit St-Jean "
BENICHOU Joseph	P.O.	18.11.25	Redon	19, rue Negrel "



Extrait de la liste du convoi n° 52 parti le 23 mars 1943 vers le camp d'extermination de Sobibor.

Les Juifs d'Algérie constituent la grande majorité des déportés de ce convoi (780 sur 994). La plupart d'entre eux, soit 571, possédaient l'une des multiples formes juridiques de rattachement à la nationalité française : Français d'origine, Français par option, Français par mariage, Français naturalisé, Français par déclaration, protégé français, ou encore sujet français. 212 d'entre eux étaient natifs d'Algérie, dont 198 domiciliés ou réfugiés à Marseille.